

de sa perfection naturelle. L'humaniste chrétien accepte purement et simplement la théologie de l'Église. Mais, sans négliger aucune des vérités essentielles du christianisme, il met de préférence en lumière celles qui paraissent les plus consolantes, les plus épanouissantes, en un mot les plus *humaines*. Elles sont aussi, pour lui, les plus divines parce qu'elles sont les plus conformes à la bonté infinie. Ainsi il ne croit pas que le dogme central soit le péché originel, mais la *Rédemption*. Qui dit Rédemption dit faute, mais faute bienheureuse, puisqu'elle nous a valu un tel et si grand et si aimable Rédempteur : *O felix culpa !* Ainsi, encore, l'humaniste chrétien admet la nécessité de la grâce, mais cette grâce, au lieu de la mesurer parcimonieusement à quelques prédestinés, il la voit libéralement présentée à tous, plus anxieuse de nous atteindre que nous ne pouvons l'être de la recevoir. L'humaniste chrétien ne pousse donc pas aux extrêmes du pessimisme, et il a une manière à lui, très orthodoxe aussi, d'interpréter le " *vulneratum in naturalibus* " du Concile de Trente. Certes, depuis la chute originelle, l'homme est plus ou moins blessé, mais il n'est pas vicié, ni corrompu dans ses facultés et incapable de tout bien.

Aussi cet humaniste fait siens, mais en voyant Dieu dans la nature, et le mot de Térence *Humani nil alienum*, rien d'humain ne lui est étranger, et le mot de Shakespeare : *How beauteous mankind is !* que l'humanité est donc belle !

Nous sommes donc loin du Jansénisme qui, lui, a peur de s'arrêter à méditer sur la beauté de l'humanité, de peur, qu'en élevant l'homme trop haut, on ne l'expose plus ou moins à se passer de Dieu. L'humaniste chrétien par contre préférera de beaucoup le mot du Scotiste Ossuna, un des auteurs préférés de sainte Thérèse : plus la créature s'élève et plus elle a besoin de Dieu ; *quo major est creatura, eo amplius eget Deo*.

L'*humanisme dévot*, en fait de doctrine, ne se distingue pas de l'humanisme chrétien. Il en diffère cependant en ceci : que l'humanisme chrétien est plus spéculatif, plus aristocratique, cherchant d'abord le vrai et le beau plutôt que le saint. L'humanisme dévot, lui, vise au pratique, il s'adresse aussi à la foule. Il est donc avant tout une école de sainteté personnelle, théologie plutôt affective et ordonnée à la pratique de la vie de chaque jour.